

Josuha Slocum

Il fut un temps où des navires se rencontrant au large masquaient leur hunier pour tailler une bavette, et tiraient le canon en se quittant ; mais ce bon vieux temps est bien fini. Aujourd'hui, les gens ont à peine le loisir de se parler, même en pleine mer où les nouvelles sont bonnes à prendre, et quant aux coups de canon, la poudre coûte trop cher. Les navires qui parcourent les mers aujourd'hui ne sont plus sensibles à la poésie ; elle est bien prosaïque, cette existence où l'on n'a même plus le temps de se souhaiter le bonjour.

Ce texte a été écrit il y a 125 ans par Josuha Slocum (1844-1909). Il est le premier marin ayant fait le tour du monde en solitaire en trois ans, entre 1895 et 1897 à bord d'un voilier de 11 mètres, le *Spray*, qu'il a reconstruit après l'avoir reçu, un cadeau qui aurait pu être empoisonné. Il est parti de Boston (USA) pour y revenir via le cap Horn, le Pacifique et le cap de Bonne Espérance. Il a disparu en mer en 1909. Durant son tour du monde, il a été reçu partout comme un roi et a bénéficié de l'immense générosité des gens, des autorités et des gestionnaires des ports. À diverses étapes, des marines nationales ont remis en état son voilier de 11 mètres (voiles, carènes, etc.).



Robinson Crusôé

Verjô, le 18 juillet. L'ancre de Thoë tombe dans du sable à l'E d'une petite déserte. Elle ne semble même pas mentionnée sur Wikipédia. Il n'y a même pas une cabane qu'un pêcheur aurait dressée pour le cas où il devrait se réfugier. Google Earth montre cependant des traces de véhicule à deux roues. Mon app de randonnée (Guru Map Pro) indique des chemins. Tout cela nous promettait une belle rando. Que nenni ! Lesdits chemins sont peuplés d'un enchevêtrement impénétrable de piquants : ronces, chardons, orties, etc. Nous nous rabattons sur le tour de l'île, qui fait à peine 4 kilomètres.



Au cours de cette courte balade, je me demandais comment un naufragé se débrouillerait ici pour survivre. Une photo sur Google Earth montre que l'île serait peuplée de mouflons. Comment en attraper, ne fût-ce qu'un ? Comment le dépecer ? Comment allumer un barbecue ? Nous ne sommes pas sur une île où poussent des cocotiers et gambadent des armées de crabes. Les lapins courent trop vite. Les œufs d'hirondelles sont inaccessibles et ne font pas une omelette.



Nids d'hirondelles



Nids de lapins



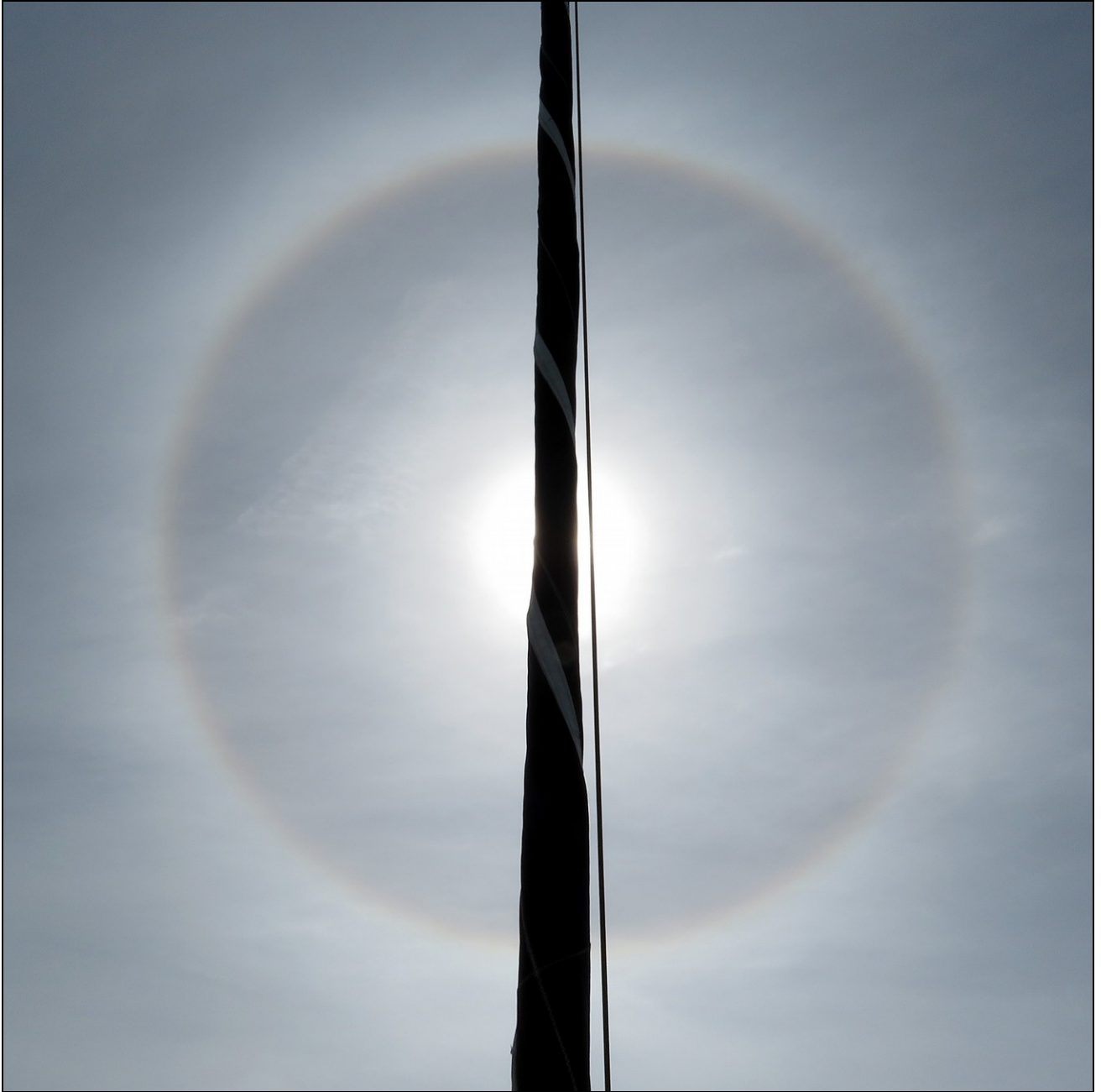
Réchauffement

Begtrup Vig, le 22 juillet. Cela fait un bail que le Cap' n'a plus écrit ! Normal ! Ce sont les vacances ! Le programme n'est pas chargé de découvertes : hamac, farniente.

Heureusement, un sujet s'est imposé, comme dans toute l'Europe occidentale : la vague de chaleur. Ici, au Danemark, elle a été moins intense qu'à Bruxelles. Avant-hier, Tournesol a enregistré 30 °C. Hier, 25 °C. Aujourd'hui, nous sommes revenus à des températures probablement inférieures aux prétendues « normales », 16 °C au lever.

Pour lutter contre l'attaque calorifique, Tournesol a occulté les hublots et le cockpit avec les moyens du bord, de vieilles toiles cousues, décousues et recousues par Madame Zigzag. Nous sommes comme dans une caverne préhistorique, mais la température du bateau ne dépasse pas 2 °C de plus que la température extérieure. Pour peu qu'il y ai de vent, c'est vivable, même pour moi, qui suis indisposé par les fortes chaleurs lorsqu'elles dépassent les 25 °C. Si le Cap' décide cet hiver d'orienter vers le sud (Madère, Açores, Canaries), Madame Zigzag aura du boulot à se mettre sur le dos pour coudre des tauds dignes de Thoè pour remplacer les anciens qui donnent l'impression de les avoir achetés en seconde main à des romanichels.





Cirrostratus



Automne

Lilleøre, le 23 juillet. Après un mois de beau temps et la vague de chaleur qui a parcouru l'Europe des pieds à la tête, nous voilà gratifiés de trois jours d'automne. Ciel uniformément gris. Crachin ininterrompu. Le soleil ne parvient pas à perforer les nuages. Aujourd'hui, la météo s'écarte de la *moyenne* qualifiée de *normale*. N'étant pas normale, elle est donc *anormale*. L'un des records relatifs au 23 juillet est-il battu ? Est-ce un symptôme du dérèglement climatique ?

Pour pallier la morosité climatique, le Cap' décide de déplacer Thoè d'un mouillage solitaire le long d'une plage infiniment longue vers Lilleøre. C'est une petite baie refermée sur elle-même formant un mouillage populaire très bien protégé où il y a toujours des candidats à l'ancre. Lors de l'approche, nous croisons un très joli tjalk néerlandais, petit frère du Schavuit (www.schavuit.net). Le Schavuit qui est un zeejalk déplace un peu plus du double, 128 tonnes.

